

Orison Swett Marden

Comment Devenir Chanceux

©2013 www.MondePositif.com

Tous droits réservés pour tous pays

Sommaire

À tous ceux qui n'ont "point de chance"	4
Le handicap physique n'empêche pas de réussir	5
Le parcours d'un esclave devenu grand sculpteur	5
Le chemin de l'honneur est ouvert à tous	7
Même les plus pauvres peuvent réussir	8
Chaque circonstance de la vie est une occasion de succès	8
Chaque occasion qui se présente est une chance	9
Il faut lutter avec ténacité	10
Vous pouvez avoir une grande force de volonté et une énergie indomptable	11
Profitez bien des leçons de la pauvreté	12
Faites servir votre pauvreté et vos difficultés à votre passion du savoir et du succès	12
Vous pouvez avoir le courage et l'ardeur	13
Vous avez les moyens de vous instruire	14
Vous disposez d'un grand capital qu'il faut exploiter pour réussir	15
Soyez modéré en toutes choses, sauf le travail	16
N'abandonnez jamais votre chance, même dans les moments les plus durs	17
Luttez ensemble pour atteindre un but	19
Vous avez une grande chance si vous avez la logique, l'éloquence et la fermeté	20
Osez créer votre chance	20
Vous pouvez surmonter les plus grands obstacles	21
Vous pouvez vous instruire seul	22
Le garçon pauvre devenu grand astronome du monde	22
Économisez tous vos moments perdus	22
Chaque minute qui passe est une occasion pour créer votre chance ...	23
Un homme pauvre a fait une grande découverte	23
Sachez profiter de votre temps	24

Profitez du moment présent, apprenez à vivre avec vos soucis	24
Pouvoir aller à l'école est une grande chance	25
Le fruit de la patience	25
Ayez beaucoup de courages et votre chance durera	26
Ayez une grande ambition	27
Il vaut mieux acquérir la richesse petit à petit	27
La chance ne dépend ni de la couleur, ni du sexe	27
Soyez persévérant	28
Soyez déterminé, vous avez la capacité de réussir	30
Table des Matières	31

À tous ceux qui n'ont "point de chance"

"Dans les sols les plus noirs poussent les plus belles fleurs, et les arbres les plus forts et les plus élevés croissent parmi les rochers." J.G. HOLLAND.

"La pauvreté est terrible. Quelquefois elle tue l'âme. Cependant le vent du Nord fouette les hommes et en fait des Vikings ; tandis que le doux et délicieux vent du Sud les endort dans des rêves de lotus." Ouida

"La pauvreté est le sixième sens." Proverbe allemand.

"Toute calamité n'est pas une malédiction, et l'adversité dans la jeunesse est souvent une bénédiction. Les difficultés surmontées, non seulement instruisent mais fortifient pour les luttes futures." SHARPE.

"Il n'y a pas de doute que les chefs de l'industrie, aujourd'hui, en employant ce terme dans sa plus large acception, sont des hommes qui ont commencé la vie dans la pauvreté." Seth Low.

Je fais partie de la cour, disait une jolie petite fille dans une fête d'enfants en Danemark. Mon père est "Groom des Chambres", ce qui est une très haute charge, et nous n'avons rien de commun avec ceux dont le nom se termine par "sen".

"Mais mon papa pourrait acheter pour 1.000 dollars de bonbons et les distribuer à des enfants, répliqua d'un ton fâché la fille du riche marchand Petersen. Votre papa pourrait-il le faire ?"

"Oui, s'écria à son tour la fille d'un éditeur, et mon papa pourrait faire plus encore, il pourrait mettre vos papas et tous les papas du monde dans son journal. Tout le monde le craint, car il peut écrire tout ce qu'il veut dans les journaux."

"Oh ! si je pouvais seulement être l'un de ces enfants !" pensait un petit garçon qui regardait par la fente de la porte, avec la permission du cuisinier pour lequel il avait tourné la broche, mais non, ses parents ne possédaient pas un penny, et son nom se terminait par "sen" !

Bien des années plus tard, quand tous les enfants qui étaient à cette fête furent devenus des hommes et des femmes, plusieurs d'entre eux se rendirent dans une splendide maison remplie de toute espèce d'objets rares et précieux. Là, ils rencontrèrent le propriétaire. C'était le petit garçon qui, autrefois, considérait comme un privilège de les regarder à travers la fente d'une porte pendant qu'ils jouaient. Il était devenu le grand sculpteur Thorwaldsen.

Cette histoire est tirée d'un récit fait par le fils d'un savetier danois, devenu fameux, lui aussi, Hans Christian Andersen.

Le handicap physique n'empêche pas de réussir

"Je n'ai pas peur de mourir de faim, père, disait Kitto, le garçon sourd, qui demandait à être retiré de la maison des pauvres pour chercher à faire son chemin lui-même. Nous vivons au sein de l'abondance, et je sais comment prévenir la faim. Les Hottentots subsistent longtemps en suçant un peu de gomme. Quand ils sont affamés, ils se serrent le ventre. Ne puis-je faire de même ? Les baies me fourniront des baies et les champs des carottes. Une meule de foin me procurera un excellent lit."

Ce pauvre garçon sourd, fils d'un père ivrogne, et qu'on ne croyait pas capable de faire autre chose que mendier, devint un des plus grands commentateurs de la Bible. Son premier livre fut écrit au Workhouse.

Le parcours d'un esclave devenu grand sculpteur

Creon était un esclave grec, mais il fut aussi l'esclave du Génie de l'Art. La beauté était son dieu, et il l'adorait avec une profonde vénération. Le grand Perse envahisseur venait d'être repoussé, et une loi défendait, sous peine de mort, que quelqu'un s'occupât

d'art, à moins d'être un homme libre. Quand cette loi fut décrétée, Creon était occupé à créer un groupe pour lequel il espérait obtenir la recommandation de Phidias, le plus grand sculpteur vivant, et même les louanges de Périclès.

Qu'allait-il faire ? Dans le bloc de marbre, Creon avait mis son intelligence, son cœur, son âme, sa vie. À genoux, il avait chaque jour demandé une inspiration et une habileté nouvelles. Il croyait, avec reconnaissance et fierté, qu'Apollon, en réponse à ses prières, avait dirigé sa main et insufflé à ses personnages la vie qui semblait les animer. Mais maintenant, tous ses dieux l'avaient abandonné.

Cleone, sa sœur dévouée, ressentit le coup aussi profondément que son frère.

"O Aphrodite ! implora-t-elle, immortelle Aphrodite, fille de Zeus, ma reine, ma déesse, ma patronne, à qui j'ai chaque jour offert mes offrandes, sois maintenant mon amie et celle de mon frère !"

Puis elle dit à son frère "O Creon, cache-toi dans la cave qui est sous notre maison. Je te fournirai la lumière et la nourriture. Continue ton travail, les dieux nous aideront."

Creon s'enferma dans la cave, et gardé et soigné par sa sœur, il poursuivit, jour et nuit, sa tâche dangereuse mais glorieuse.

Vers cette époque, toute la Grèce fut conviée à Athènes pour assister à une exhibition d'œuvres d'art sur l'Agora. Périclès présidait. À ses côtés se trouvaient Aspasia, Phidias, Socrate, Sophocle et d'autres personnages célèbres.

Tous les grands maîtres avaient exposé leurs œuvres. Mais un groupe, beaucoup plus beau que tout le reste, attirait l'attention universelle, et excitait une envie peu commune parmi les artistes.

Qui avait sculpté ce groupe ? Personne ne pouvait le dire. Des hérauts répétaient cette question qui restait sans réponse. Un mystère, alors ! Ne serait-il point l'œuvre d'un esclave ? Tout à coup, une belle jeune fille aux vêtements en désordre, aux cheveux défaits, une expression de défi dans le regard, et les lèvres closes, fut traînée sur l'Agora. "Cette femme connaît le sculpteur, criaient

les officiers, nous en sommes sûrs, mais elle ne veut pas dire son nom."

Cleone fut questionnée, mais elle demeura silencieuse. On la menaça de l'enfermer si elle s'obstinait à ne pas répondre, mais ses lèvres restèrent closes. "Alors, dit Périclès, la loi est formelle, et je dois l'appliquer. Emmenez cette jeune fille et enfermez-la dans le cachot."

Tandis qu'il parlait, un jeune homme aux cheveux longs, à la figure émaciée, mais dont les yeux noirs brillaient de la lueur du génie, s'élança, et se jetant aux genoux de Périclès lui dit : "O Périclès, pardonne, et sauve la jeune fille. Elle est ma sœur. Je suis le coupable. Le groupe est mon œuvre, ce sont les mains d'un esclave qui l'ont sculpté."

Le chemin de l'honneur est ouvert à tous

La foule indignée s'interrompit, et s'écria : "Au cachot, au cachot, l'esclave !" "Aussi longtemps que je vivrai, non ! dit Périclès. Regardez ce groupe ! Apollon proclame par lui qu'il y a en Grèce quelque chose de plus élevé qu'une injuste loi. Le but suprême de la loi doit être le développement de la beauté. Si Athènes doit vivre dans la mémoire et l'affection des hommes, c'est sa dévotion à l'art qui l'immortalisera. Ne conduisez pas le jeune homme au cachot, mais amenez-le près de moi."

Et là, en présence de la multitude assemblée, Aspasia plaça la couronne d'olivier, qu'elle tenait à la main, sur le front de Créon. Puis, au milieu des applaudissements, elle embrassa tendrement la sœur aimante et dévouée de l'esclave.

Les Athéniens érigèrent une statue à Esope, né d'un esclave, afin de montrer que le chemin de l'honneur est ouvert à tous. En Grèce, la fortune et l'immortalité étaient la récompense certaine de celui qui se distinguait dans les arts, la littérature ou à la guerre. Aucun autre pays ne fit autant pour encourager et inspirer le mérite.

Même les plus pauvres peuvent réussir

"Je suis né dans la pauvreté, disait le vice-président Henry Wilson. J'ai trouvé le besoin installé auprès de mon berceau. Je sais ce que c'est que de demander du pain à sa mère quand elle n'en a point à vous donner. J'ai quitté la maison paternelle à 10 ans, et suis resté apprenti pendant 11 ans, avec la permission d'aller à l'école 1 mois chaque année. Après 11 ans de dur labeur, j'ai reçu pour salaire un attelage de 2 bœufs et 6 brebis qui me rapportèrent 840 dollars. Je n'ai jamais dépensé 1 dollar pour mon plaisir, et j'ai compté chaque penny depuis ma naissance jusqu'à ma 21ème année. Je sais ce que c'est que de parcourir, fatigué, des lieues et des lieues pour trouver du travail.

"Peu après que j'eus atteint mes 21 ans, j'allai dans les bois, pour charrier du remblai et couper des arbres. Je me levais avant le jour, travaillais jusqu'à la nuit, et recevais la magnifique somme de 60 dollars pour un mois de travail. Chacun de ces dollars me semblait aussi grand que la lune !"

Chaque circonstance de la vie est une occasion de succès

H. Wilson ne perdit jamais une occasion de se développer ou de s'instruire. Peu d'hommes connaissent comme lui la valeur des petits moments. Il s'en emparait comme s'ils étaient de l'or, et n'en laissait écouler aucun sans en tirer tout le parti possible. Il était parvenu à lire un millier de bons livres avant d'avoir atteint 21 ans – quel exemple pour les jeunes gens employés dans les fermes !

Quand il quitta celle où il avait été occupé, il fit 100 milles à pied pour aller apprendre le métier de savetier. Il traversa Boston pour en voir les monuments. Tout son voyage ne lui coûta que 15 dollars. Au bout d'une année, il devint le chef d'un club à Natick. Avant que 8 autres années fussent écoulées, il fit son grand discours contre l'esclavage dans le Massachusetts. Pour lui, chaque occasion était bonne à saisir. Il considérait chaque circonstance de sa vie comme une occasion de succès.

Chaque occasion qui se présente est une chance

"Ne circulez plus dans la ville dans cet étrange accoutrement. Je vous ouvrirai un crédit dans un magasin d'habillements. Faites un peu de toilette, Horace." Horace Greeley regarda ses vêtements comme s'il ne s'était pas encore aperçu à quel point ils étaient râpés, et répliqua : "C'est que mon père vient de changer de place, M. Sterrett, et je désire l'aider un peu." Il n'avait dépensé que 60 dollars en 7 mois, pour ses dépenses personnelles et allait recevoir 1.350 dollars du juge J.M. Sterrett, de la Gazette d'Erie, pour un travail de substitut. Il ne garda que 150 dollars pour lui et donna le reste à son père avec lequel il avait voyagé du Vermont dans la Pennsylvanie occidentale, et pour lequel il avait campé plusieurs nuits afin de défendre les brebis contre les loups. Il était âgé d'environ 21 ans ; et quoique efflanqué, gauche, avec des cheveux couleur d'étaupe, un visage pâle et une voix plaintive, il avait résolu de chercher fortune à New-York. Ses vêtements serrés dans un mouchoir qu'il portait au bout d'une canne, sur son épaule, il arpena 60 milles à travers les forêts jusqu'à Buffalo, se rendit à Albany sur un bateau de halage, puis descendit l'Hudson dans une barque, et atteignit New-York au lever du soleil, le 18 août 1831.

Il se mit en pension dans une auberge, au prix de 25 dollars par semaine. Son voyage de 600 milles ne lui avait coûté que 50 dollars.

Pendant bien des jours, Horace erra dans les rues de la ville, entrant dans les maisons pour demander si l'on avait besoin d'un ouvrier, mais un "non" était la réponse invariable. Sa misérable apparence le faisait prendre pour un apprenti enfui de chez son patron.

Un dimanche, dans sa pension, il apprit que des typographes étaient demandés au "West's Printing-office". Le lundi, à 5 heures du matin, il était devant la porte du bureau, et à 7 heures il demandait du travail au contremaître. Celui-ci n'eut pas un instant la pensée que le campagnard mal vêtu qu'il avait devant lui pût préparer le texte du Testament polyglotte pour lequel on cherchait des ouvriers, mais cependant il dit : "Préparez-lui une casse et nous verrons s'il est capable de faire quelque chose." Quand le chef entra, il eut des objections en voyant le nouveau venu, et dit au

contremaître qu'il faudrait le renvoyer à la fin de la journée. Mais le soir, Horace apporta le travail le mieux fait de tous ceux qui avaient été exécutés ce jour-là.

Au bout de 10 ans, il devint l'associé d'une petite imprimerie. Il fonda le *New-Yorker*, le meilleur journal hebdomadaire des États-Unis, mais il ne fit pas ses affaires. Quand Harrison fut nommé président en 1840, Greeley lança *The Log-Cabin* qui atteignit le nombre fabuleux de 90.000 exemplaires. Mais ce journal, qui se vendait 1 dollar le numéro, ne prospéra pas. Il lança alors *The New-York Tribune* à 50 cents. Il emprunta 10.000 dollars et tira le premier numéro à 5.000 exemplaires. Il eut de la peine à les écouler tous. Il commença avec 600 souscripteurs, mais leur nombre s'éleva à 11.000 en 6 semaines. Les demandes augmentaient plus rapidement que la machine ne pouvait augmenter le tirage. L'éditeur, malgré toutes ses erreurs, chercha toujours à faire quelque chose de bien de ce journal.

Il faut lutter avec ténacité

James Gordon Bennett n'avait réussi ni avec son *New-York Courier* en 1825, ni avec le *Globe* en 1832, ni avec le *Pensylvanian* un peu plus tard. On ne le connaissait que comme un habile journaliste parvenu à économiser, en 14 ans, et par un travail acharné et la plus stricte économie, quelques milliers de dollars.

En 1835, il demanda à Horace Greeley de s'associer avec lui pour fonder un nouveau journal, le *New-York Herald*. Greeley refusa, mais lui recommanda 2 jeunes imprimeurs qui, eux, s'associèrent avec Bennett, et le *Herald* fut lancé, le 6 mai 1835, avec un capital en caisse suffisant pour le faire vivre pendant 10 jours ! Bennett loua une espèce de grenier dans Wall Street, le meubla d'une chaise et d'un pupitre composé d'une planche posée sur deux traverses, et là, faisant tout l'ouvrage, sauf celui d'imprimeur, il entreprit de fonder un grand quotidien, chose inconnue alors en Amérique.

Le jeune homme lutta avec ténacité pour réaliser son idéal, donnant les nouvelles toutes fraîches, et augmentant constamment ses informations, jusqu'à ce que son journal arrivât à fournir l'histoire générale du monde entier, bien plus complètement et plus rapidement que ses compétiteurs.

Aucune dépense et aucun travail n'étaient épargnés pour obtenir de promptes et exactes informations sur tout sujet d'intérêt général.

C'était une vraie course au clocher, mais elle réussit enfin à faire ouvrir, à l'angle de Broadway et d'Ann Street, le plus grand des établissements alors connus pour la publication d'un journal.

Vous pouvez avoir une grande force de volonté et une énergie indomptable

Une des premières choses qui attiraient l'attention lorsqu'on entra dans le bureau de George W. Child, à Philadelphie, était cette inscription qui donnait le secret du succès d'un garçon ayant commencé la vie sans aucune chance : "*Nil sine labor*". Sa première ambition fut de posséder le *Philadelphia Ledger* et le grand bâtiment dans lequel on le publiait. Mais comment un pauvre garçon gagnant 40 dollars par semaine pouvait-il espérer posséder une fois un si grand journal ?

Cependant, Child était doué d'une grande force de volonté et d'une énergie indomptable. Aussitôt qu'il eut économisé quelques milliers de dollars, en travaillant comme commis dans une librairie, il commença à se lancer comme éditeur. Il fit de bonnes affaires avec quelques-uns des livres qu'il publia, tels que "Kane's Arctic Expedition". Il savait ce qui plaisait au public, et il était excessivement industriel.

Quoique le "Ledger" fit chaque jour de mauvaises affaires, ses amis ne purent dissuader Child de l'acheter, et, en 1864, les rêves de son enfance furent réalisés. Il doubla le prix de l'abonnement, diminua les frais d'annonces, au grand étonnement de chacun, et le journal entra dans une ère de remarquable prospérité, les profits se montant parfois à plus de 4.000.000 de dollars par année. Il refusa

toujours de diminuer le salaire de ses employés, même lorsque d'autres maisons de Philadelphie agissaient ainsi.

Profitez bien des leçons de la pauvreté

Dans un banquet à Lyon, il y a environ un siècle et demi, une discussion s'éleva au sujet d'une peinture représentant quelque scène de la mythologie ou de l'histoire de la Grèce. Voyant que la discussion s'échauffait, l'hôte se tourna vers un de ses domestiques, et lui demanda d'expliquer le tableau. Au grand étonnement des invités, le serviteur donna, de tout le sujet, une description claire et concise, si juste et si convaincante que la discussion fut arrêtée net.

"Dans quelle école avez-vous étudié, Monsieur ? demanda avec respect l'un des hôtes au domestique." "J'ai étudié dans bien des écoles, Monseigneur, répondit le jeune homme, mais l'école que j'ai fréquentée le plus longtemps, et où j'ai le plus appris, est l'école de l'adversité." Et en effet, il avait bien profité des leçons de la pauvreté, car, quoiqu'il ne fût alors qu'un pauvre domestique, toute l'Europe parla bientôt de ses écrits comme de ceux du plus grand génie de son temps et de son pays. J'ai nommé Jean-Jacques Rousseau.

Faites servir votre pauvreté et vos difficultés à votre passion du savoir et du succès

Le rivage plat et sablonneux du lac Érié constitua le cahier sur lequel, à défaut d'autre matériel, P.R. Spencer, un va nu-pieds "sans chance", perfectionna les principes essentiels de l'écriture qui porte son nom, le plus beau spécimen de l'art graphique.

Il y avait 8 ans que William Cobbett suivait la charrue, lorsqu'il se rendit à Londres, où, pendant 8 ou 9 mois, il copia des actes juridiques. Puis, il s'engagea dans un régiment d'infanterie. Pendant sa première année de service, il s'abonna à une librairie circulante à Chatham, lut tous les livres qu'il y trouva, et commença à étudier.

"J'ai appris la grammaire quand j'étais soldat à la solde de 6 sous par jour. Le coin de ma malle ou le bord du lit de garde me servaient de siège. Mon havresac était ma bibliothèque. Un bout de

planche posée sur mes genoux me servait de table à écrire, et cette étude ne me prit même pas une année. Je n'avais pas d'argent pour acheter des chandelles ou de l'huile. En hiver, il était rare que je puisse avoir une autre lumière que celle du feu, et seulement à mon tour.

Pour acheter une plume ou un peu de papier, j'étais forcé de me priver d'une partie de ma nourriture, quoique je fusse déjà presque affamé. Je n'avais pas un moment à moi, et je devais lire et écrire au milieu des conversations, des rires, des chansons, des sifflets et des cris d'une quarantaine d'hommes, pendant leurs heures de liberté. Ne vous moquez pas des centimes que je devais dépenser pour des plumes, de l'encre ou du papier. Ces centimes, hélas ! représentaient pour moi une grosse somme. J'étais aussi grand que je le suis maintenant, et je jouissais d'une excellente santé et d'un bon appétit.

Je me souviens qu'une fois, après les dépenses absolument nécessaires, j'avais réussi à mettre de côté un sou que je destinais à l'achat d'un hareng. J'étais si affamé que je pouvais à peine attendre le moment de faire mon emplette, quand, en me déshabillant le soir, je m'aperçus que j'avais perdu mon sou. J'enfouis ma tête sous ma misérable couverture, et pleurai comme un enfant."

Mais Cobbett sut faire servir sa pauvreté et ses difficultés, à sa passion du savoir et du succès. "Si moi, dit-il, j'ai pu, dans des circonstances aussi défavorables poursuivre et atteindre ce but, y a-t-il au monde un jeune homme qui trouverait une excuse pour n'en pas faire autant ?"

Vous pouvez avoir le courage et l'ardeur

Humphry David avait une bien faible chance d'acquérir de grandes connaissances scientifiques. Cependant, il avait un tel courage, une telle ardeur, qu'il fit contribuer à ses succès, même de vieilles casseroles, de vieilles marmites et des bouteilles ridées, alors qu'il faisait des expériences et étudiait dans le réduit d'une pharmacie où il était occupé.

"Puis-je avoir congé demain, père ?" demandait Théodore Parker une après-midi du mois d'août. Le pauvre constructeur de moulins de Lexington regarda avec surprise son fils cadet, mais il vit sur le visage du garçon une attente si anxieuse qu'il lui accorda sa requête. Théodore se leva le lendemain de bon matin, et parcourut 10 milles sur les routes poudreuses pour se rendre au Collège de Harvard où il se présenta comme candidat à l'admission. Depuis l'âge de 8 ans, il n'avait pu suivre l'école régulièrement, mais il s'était arrangé à la fréquenter 3 mois chaque hiver, et avait ensuite relu, revu et répété, tandis qu'il travaillait, les leçons qu'il avait reçues. Tous ses moments de loisir, il les avait aussi employés à lire des livres instructifs qu'il empruntait. Un livre lui était indispensable, mais celui-là il ne put l'emprunter. Alors, les matins d'été il se leva avant le soleil et alla cueillir dans les haies des baies qu'il envoya à Boston ; il gagna ainsi l'argent nécessaire à l'achat du dictionnaire latin tant désiré.

"Bravo ! mon garçon, dit le constructeur de moulins à son fils lorsqu'il rentra tard le soir à la maison, et lui apprit qu'il avait réussi ses examens d'admission. Mais, Théodore, je ne puis te payer le Collège !" "C'est vrai mon père, mais j'étudierai à la maison, et me préparerai pour l'examen final du diplôme." Il fit comme il l'avait dit, et, en donnant des leçons lorsqu'il fut un peu plus âgé, il gagna assez d'argent pour étudier pendant 2 ans à Harvard, où il fut gradué avec honneur.

Des années plus tard, quand il fut devenu l'ami et le conseiller d'hommes tels que Seward, Chase, Garrison, Horace Mann et Wendell Philipps, son influence pour le bien se fit sentir à tous ses compatriotes campagnards, et c'était pour lui un plaisir de rappeler les luttes et les victoires qu'il avait remportées alors qu'il travaillait au milieu des rochers et des buissons de Lexington.

Vous avez les moyens de vous instruire

"Le moment de ma vie dont je suis le plus fier, disait Elihu Burritt, est celui où j'ai pu comprendre entièrement les 15 premières lignes de l'Iliade d'Homère."

Le père d'Elihu Burritt mourut quand son fils n'avait que 16 ans. Elihu était, à ce moment, apprenti chez un forgeron, dans son village natal. Il devait travailler à la forge 10 ou 12 heures par jour. Mais tout en tirant le soufflet, il résolvait mentalement de difficiles problèmes d'arithmétique.

Dans le journal qu'il tint à Worcester, où il alla quelque 10 ans plus tard, nous lisons : "– Lundi 18 juin, j'ai mal à la tête ; lu 40 pages de la "Théorie de la Terre" de Cuvier, 64 pages de français ; forgé pendant 11 heures. – Mardi 19 juin, 60 lignes d'hébreu, 30 de danois, 10 lignes de bohémien, 9 lignes de polonais, étudié 15 noms d'étoiles ; forgé pendant 10 heures. – Mercredi 20 juin, 25 lignes d'hébreu, 8 lignes de syriaque ; forgé pendant 11 heures." Il se rendit maître de 18 langues et de 32 dialectes.

Il acquit la réputation de "Savant forgeron", et fut estimé pour son noble labeur et les services qu'il rendit à l'humanité.

Edward Everett en parlant de la manière dont ce garçon "sans chance" avait acquis une si grande instruction dit : "C'est à faire honte à tous ceux qui ont la facilité de s'instruire et ne le font pas."

Vous disposez d'un grand capital qu'il faut exploiter pour réussir

Dans la lointaine Suède, la petite fille aux pieds nus, Christine Nilsson, n'avait pas de chance, elle non plus, mais elle obtint l'admiration du monde entier par son chant merveilleux, joint à une grâce féminine exquise.

"Permettez-moi de vous dire, au sujet de vos difficultés, disait le Dr Talmage à des jeunes gens, que vous êtes au même niveau que ceux qui finiront par réussir. Retenez mes paroles, et rappelez-vous dans les 30 ans d'ici. Vous verrez que ceux qui seront devenus millionnaires, que les orateurs, les poètes, les grands négociants, les grands philanthropes de notre pays, par conséquent les hommes les plus puissants dans l'église et dans l'État, sont maintenant au même niveau que vous, n'ont rien de plus que vous, et luttent dans les mêmes conditions."

"Vous n'avez point de capital avec lequel vous puissiez vous lancer dans la vie ? Jeune homme, entrez dans une librairie, achetez quelques livres et lisez de quel merveilleux mécanisme Dieu vous a doté en vous donnant des mains, des pieds, des yeux, des oreilles. Puis demandez à quelque docteur de vous introduire dans une salle de dissection, afin d'illustrer ce que vous aurez lu. Vous ne répéterez plus alors le blasphème qui consiste à dire que vous n'avez aucun capital pour vous aider. Le jeune homme le plus pauvre est pourvu comme seul, le Dieu qui a créé tout l'univers est capable de pourvoir."

Soyez modéré en toutes choses, sauf le travail

Vendre des journaux n'est pas une occupation qui assure le succès et les honneurs dans aucun domaine. Un jeune homme ne peut donc pas se glorifier d'avoir de la chance lorsqu'il débute dans la vie en vendant des quotidiens.

Cependant, l'homme qui a transformé l'industrie, en Amérique, a commencé sa carrière en vendant des journaux dans le "Grand Trunk Railway". Thomas Alva Edison avait alors 15 ans. Il avait déjà beaucoup de goût pour la chimie et s'était organisé, dans le train, un petit laboratoire itinérant. Un jour, tandis qu'il essayait une expérience, le train passa sur une courbe, et la bouteille d'acide sulfurique dont il se servait se cassa. Le conducteur qui l'avait supporté patiemment pendant longtemps, chassa promptement le jeune chimiste en lui donnant une maîtresse gifle.

Edison se trouva ensuite dans plusieurs situations dramatiques – qu'il put chaque fois dominer – jusqu'à ce que, jeune encore, il acquit une réputation scientifique universelle. Quand on lui demanda le secret de ses succès, il répondit qu'il avait toujours été un abstinent convaincu, et s'était montré très modéré en toutes choses, sauf le travail.

N'abandonnez jamais votre chance, même dans les moments les plus durs

Daniel Manning qui fut le directeur de la première campagne du Président Cleveland et ensuite Secrétaire du Trésor, commença la vie comme vendeur de journaux, avec le monde entier contre lui, en apparence tout au moins. Il en fut de même pour Thurlow Weed et Davis B. Hill. New-York semble avoir été prolifique en petits garçons exerçant cette industrie.

Quel non-sens pour 2 jeunes garçons sans éducation et sans réputation, qui s'étaient rencontrés dans une pension à bon marché à Boston, de s'élever contre la constitution même de leur pays, constitution qui était soutenue par des étudiants, des hommes d'État, des hommes d'Église, et par l'aristocratie ! Quelle chance avaient-ils de réussir en essayant de lutter contre les préjugés et les sentiments de toute une nation ?

Mais ces jeunes hommes étaient enflammés d'un saint enthousiasme pour un noble but, et parfaitement sérieux. L'un d'eux, Benjamin Lundy avait déjà lancé dans l'Ohio un journal intitulé *The Genius or Universal Liberty* dont il transportait l'édition entière sur son dos, à une distance de 20 milles chaque mois. Il avait fait à pied 400 milles jusqu'au Tennessee pour augmenter sa liste de souscripteurs. Ce n'était pas un jeune homme ordinaire.

Avec William Llyod Garrison, il essaya de pousser son œuvre plus sérieusement à Baltimore. La vue des esclaves qui parcouraient les rues, des vaisseaux chargés de ces infortunés arrachés à leur foyer et à leur famille pour être envoyés dans les ports du Sud, des scènes écœurantes de la vente aux enchères, avaient fait sur Garrison une impression ineffaçable. Et le jeune homme, dont la mère était trop pauvre pour l'envoyer à l'école, mais qui lui avait appris de bonne heure à haïr l'oppression, résolut de consacrer sa vie à assurer la liberté à ces pauvres opprimés.

Dans le premier numéro de son journal, Garrison réclama une émancipation immédiate, et attira ainsi sur sa tête la colère de toute la nation. Il fut arrêté et mis en prison.

John G. Whittier, un noble quaker du Nord, fut tellement affecté de cette arrestation, que trop pauvre lui-même pour fournir la somme nécessaire à la libération de Garrison, il écrivit à Henry Clay, le suppliant de faire relâcher Garrison en payant l'amende. Après 49 jours d'emprisonnement, Garrison fut remis en liberté. Wendell Philipps dit de lui : "Il fut emprisonné à 24 ans pour ses opinions. Dans tout l'éclat de sa jeunesse il a osé tenir tête à toute une nation."

À Boston, sans argent, sans ami et sans influence, dans une petite mansarde, Garrison lança le *Libérateur*. Lisez dans son premier numéro la déclaration de ce pauvre jeune homme "sans chance" : "Je serai aussi sévère que la vérité, aussi inflexible que la justice. Je suis de bonne foi. Je ne veux pas user d'équivoque. Je ne veux pas m'excuser. Je ne veux rien retrancher à mes opinions, et je veux être écouté." Quelle audace chez un jeune homme qui avait tout le monde contre lui !

L'honorable Robert Y. Hayne, de la Caroline du Sud, écrivit à Otis, maire de Boston, qu'il avait reçu un numéro du *Libérateur*, et désirait savoir le nom de l'éditeur. Otis répondit qu'il avait trouvé un pauvre jeune homme imprimant cette insignifiante feuille dans un trou obscur, avec, pour tout auxiliaire, un garçon nègre, et pour commanditaires quelques personnes de toutes couleurs et de peu d'influence.

Mais ce pauvre jeune homme, qui mangeait, dormait et imprimait dans ce "trou obscur" avait réussi à se faire écouter. Il devait être supprimé. La "Vigilance Association" de la Caroline du Sud offrit une somme de 15.000 dollars pour faire arrêter et proscrire tous ceux qui laisseraient circuler le *Libérateur*. Les gouverneurs d'un ou 2 États mirent à prix la tête de l'éditeur. La magistrature de la Géorgie offrit une somme de 50.000 dollars pour son arrestation et sa condamnation.

Garrison et ses coadjuteurs furent dénoncés partout. Un ecclésiastique nommé Lovejoy fut tué, lors d'un rassemblement dans l'Illinois, pour avoir épousé la cause de la liberté, tandis que l'on y défendait les idées contraires. Dans le vieux "Berceau de la Liberté américaine", les gens riches, puissants et cultivés du Massachussets s'élevaient si outrageusement contre les

"Abolitionnistes" qu'un jeune avocat de grand talent demanda la parole et prononça un discours comme on n'en avait encore jamais entendu.

La nation tout entière était au paroxysme de la fièvre.

Entre les pionniers du Nord et les planteurs du Sud, la lutte fut longue et terrible, même dans la lointaine Californie. Le drame s'acheva par la guerre civile.

Quand la guerre fut terminée, après 35 ans d'infatigables et héroïques efforts, Garrison fut invité par le Président Lincoln à venir voir le drapeau américain flotter de nouveau sur le Fort Suintier. Un esclave émancipé lui souhaite la bienvenue, et les 2 filles de ce dernier, qui n'étaient plus une marchandise à vendre, présentèrent à Garrison une magnifique couronne de fleurs.

Luttez ensemble pour atteindre un but

Vers la même époque, Richard Cobden, un autre puissant ami des opprimés, mourait à Londres.

Son père était mort, laissant 9 enfants presque sans ressources. Richard gagnait sa vie en gardant le magasin d'un voisin. Il n'eut aucune occasion de fréquenter l'école avant l'âge de 10 ans. Il fut mis en pension dans un internat où il était à moitié affamé, trompé, et où on ne lui permettait d'écrire chez lui qu'une fois par mois.

À 15 ans, il entra comme commis dans le commerce de son oncle, à Londres. Il apprit le français en se levant de grand matin et en étudiant pendant que les autres dormaient. On l'envoya bientôt, avec un tilbury, remplir l'emploi de commis voyageur.

Il se rendit chez John Bright pour demander son appui contre la terrible loi sur les blés, qui enlevait le pain aux pauvres pour le donner aux riches. Il trouva M. Bright plongé dans un profond chagrin car sa femme venait de mourir.

"Il y a des milliers de foyers en ce moment, en Angleterre, où des femmes, des mères et des enfants meurent de faim. Quand le premier paroxysme de votre douleur sera passé, je reviendrai vous chercher, et nous n'aurons aucun repos jusqu'à ce que cette loi soit

rapportée", lui dit Cobden qui ne pouvait supporter plus longtemps de voir le pain des pauvres gens arrêté à la douane et taxé pour le bénéfice du propriétaire et du fermier.

Il mit tout son cœur à obtenir cette réforme. "Ce n'est pas une affaire de parti, disait-il, car tous les partis sont d'accord sur ce point. C'est une question de garde-manger, une question qui se pose entre les milliers de travailleurs et l'aristocratie."

Avec d'autres, il fonda la "Anti-Corn-Law Ligue", qui, aidée par la famine d'Irlande, assura le retrait de la loi en 1846. M. Bright disait : "Il n'y a pas dans toute la Grande-Bretagne un seul foyer de pauvres gens qui n'ait une miche de pain plus grosse, meilleure, et meilleur marché, grâce au labeur de Richard Cobden."

Vous avez une grande chance si vous avez la logique, l'éloquence et la fermeté

John Bright, lui-même, était le fils d'un pauvre journalier. À cette époque, les portes des établissements supérieurs d'éducation étaient fermées à ceux de sa condition.

Mais son grand cœur de Quaker et sa jeunesse énergique furent émus de pitié pour les millions de gens en Angleterre et en Irlande qui mouraient de faim, grâce à la loi sur les blés.

Durant cette terrible famine, qui décima de 2 millions d'individus la population de l'Irlande, John Bright fut plus puissant que tous les nobles d'Angleterre. Toute l'aristocratie trembla devant sa logique impitoyable, sa puissante éloquence et la fermeté de son caractère.

Cobden excepté, aucun homme ne contribua plus que lui à assurer aux travailleurs une journée de travail plus courte, un pain meilleur marché et un gain plus élevé.

Osez créer votre chance

Au-dessus d'une écurie vivait à Londres un pauvre garçon nommé Michel Faraday, qui vendait des journaux dans les rues. Il resta 7 ans apprenti chez un relieur-libraire.

Pendant qu'il reliait l'Encyclopédie britannique, ses yeux tombèrent sur un article consacré à l'électricité, et il n'eut aucun repos jusqu'à ce qu'il l'eût dévoré. Il se procure une fiole de verre, une vieille casserole et quelques objets très simples, puis il commença ses expériences.

Un client s'intéressa à ce garçon, et lui fit entendre les conférences de Sir Humphry David sur la chimie. Faraday prit courage, et écrivit au grand savant en lui envoyant les notes qu'il avait prises à ses cours.

Peu de temps après, au moment où Michel allait se retirer, la voiture de Sir Humphry David s'arrêta devant l'humble logis, et un domestique remit au jeune garçon une invitation écrite à aller voir le grand conférencier le lendemain matin. Michel pouvait à peine en croire ses yeux.

Au matin, il se rendit chez le savant où on l'engagea pour nettoyer les instruments et les transporter dans la salle des conférences. Tout en faisant son ouvrage, il surveillait attentivement Davy qui, un masque de verre sur son visage, essayait sa lampe de sûreté en faisant des expériences avec de dangereux explosifs. Michel étudia et expérimenta aussi, et il ne s'écoula pas longtemps avant que ce pauvre garçon "sans chance" fût invité à faire des conférences devant la Société philosophique.

Il fut nommé professeur à l'Académie royale de Woolwich, et devint la merveille du moment. Tyndall dit de lui : "Il est le plus grand philosophe expérimentateur que le monde ait jamais connu." Quand on demandait à Sir Humphry David quelle était sa plus grande découverte, il répondait : "Michel Faraday".

Vous pouvez surmonter les plus grands obstacles

"Ce qui a été fait peut être fait de nouveau", disait le garçon "sans chance" Disraëli, qui devint Lord Beaconsfield, le grand premier ministre d'Angleterre. "Je ne suis pas un esclave, je ne suis pas un captif, et par mon énergie je puis surmonter les plus grands obstacles." Du sang juif coulait dans ses veines, et tout semblait se tourner contre lui, mais il se souvint de l'exemple de Joseph devenu premier ministre d'Égypte 4.000 ans auparavant, et de Daniel, qui

fut aussi le premier ministre du plus grand despote du monde, 5 siècles avant J.C. Il fit son chemin, d'abord dans la classe inférieure, puis dans la classe moyenne, enfin dans la classe supérieure jusqu'à ce qu'il fût devenu chef du pouvoir politique et social de son pays. Ridiculisé, bafoué, sifflé à la Chambre des Communes, il disait simplement : "Le temps viendra où vous m'écoutez." Ce temps vint, en effet, et le petit garçon "sans chance" mais à la volonté tenace, tint le sceptre en Angleterre pendant un quart de siècle.

Vous pouvez vous instruire seul

Henry Clay, le petit berger, était l'un des 7 enfants d'une veuve trop pauvre pour les instruire autrement qu'en les envoyant plus ou moins régulièrement dans une école de campagne. Mais Henry employa tous ses moments à s'instruire seul, et devint l'un des plus remarquables "fils de ses pauvres". Ce petit garçon qui avait appris à s'exprimer dans une grange, avec une vache et un cheval pour tout auditoire, devint l'un des plus grands orateurs, hommes d'État de l'Amérique.

Le garçon pauvre devenu grand astronome du monde

Jean Kepler lutta contre la pauvreté et le malheur. Ses livres furent brûlés en public, sa bibliothèque fut saisie par les Jésuites, et lui-même dut s'exiler pour échapper à ses persécuteurs. Pendant 17 ans, il travailla calmement à démontrer les 3 lois qu'il a découvertes, relatives au mouvement des planètes, et qui portent le nom de lois de Kepler. Ainsi ce garçon "sans chance" lui aussi, devint l'un des plus grands astronomes du monde.

Économisez tous vos moments perdus

"Quand je découvris que j'avais la peau noire, dit Alexandre Dumas, je résolus de vivre comme si elle était blanche, et de forcer ainsi les hommes à regarder sous ma peau."

Combien faible semblait la chance de James Sharples, le célèbre forgeron-artiste d'Angleterre ! Il était très pauvre, mais souvent il se levait à 3 heures pour copier des livres qu'il ne pouvait acheter.

Il aurait marché 18 milles pour se rendre à Manchester et en revenir, après une rude journée de travail, dans le but d'acheter, pour la valeur d'un shilling, son matériel d'artiste. Il réclamait le travail le plus pénible à la forge, afin d'avoir plus longtemps à tirer le soufflet, parce qu'il employait ce temps à étudier ses précieux livres qu'il appuyait contre la cheminée. Il économisait tous les moments perdus comme s'il ne devait plus en trouver. Pendant 5 ans, il consacra ses heures de loisir à son magnifique tableau "La Forge", dont on voit des copies dans bien des demeures.

Chaque minute qui passe est une occasion pour créer votre chance

Quelle chance avait Galilée de se faire un nom dans la physique ou l'astronomie, quand ses parents le forçaient à suivre une école médicale ? Cependant, tandis que Venise dormait, il se tenait dans la tour de la cathédrale de Saint-Marc, et découvrait les satellites de Jupiter et les phases de Vénus, avec un télescope qu'il avait construit de ses propres mains.

Lorsqu'il fut contraint de renier à genoux, publiquement, la doctrine hérétique que la terre tourne autour du soleil, toutes les terreurs de l'Inquisition ne purent empêcher ce vieillard faible, âgé de 70 ans, de murmurer : "Et pourtant, elle tourne !"

Lorsqu'il fut jeté en prison, son amour des recherches scientifiques était si grand qu'il prouva, avec une paille de sa cellule, qu'un tube creux est relativement beaucoup plus fort qu'un cylindre plein de même diamètre. Et lorsqu'il fut complètement aveugle, il continua à travailler sans interruption.

Un homme pauvre a fait une grande découverte

Représentez-vous l'étonnement de la Société royale d'Angleterre quand le pauvre inconnu Herschel lui envoya son

rapport au sujet de la découverte de l'étoile Georgium Sidus, de son orbite et de son mouvement, ainsi que des anneaux et des satellites de Saturne. Le garçon "sans chance" qui avait peine à se procurer la nourriture nécessaire, avait construit lui-même le télescope avec lequel il découvrit des faits inconnus aux astronomes les mieux outillés. Il fabriqua 200 lentilles avant d'en obtenir une parfaite.

Sachez profiter de votre temps

George Stephenson était l'un des 8 enfants dont les parents étaient si pauvres qu'ils vivaient tous dans une seule chambre. George devait garder les vaches d'un voisin, mais il s'arrangea à avoir du temps pour fabriquer des machines en terre glaise avec des tiges de ciguë en guise de tuyaux.

À 17 ans, on lui confia la charge d'une machine dont son père était le chauffeur. Il ne savait ni lire ni écrire, mais la machine fut son institutrice, et lui, fut un écolier modèle. Pendant que les autres employaient leurs congés à jouer ou à flâner dans les cafés, George démontait sa machine, la nettoyait, l'étudiait et essayait des expériences.

Quand il fut devenu célèbre comme inventeur de grandes améliorations dans les machines, ceux qui avaient flâné et joué dirent qu'il avait de la chance.

Profitez du moment présent, apprenez à vivre avec vos soucis

Sans être belle et posséder aucun charme, Charlotte Cushman résolut de devenir une actrice de premier rang, et d'interpréter des rôles comme ceux de Rosalind ou de la reine Catherine. Un soir que l'étoile de son théâtre ne pouvait jouer, Miss Cushman dut la remplacer.

Elle tint son auditoire sous le charme par son intelligence et sa volonté, de telle sorte qu'on oublia complètement son manque de grâce féminine.

Quoique pauvre, sans amis et inconnue, sa réputation était faite lorsque le rideau tomba à la fin de sa première représentation au théâtre de Londres.

Quelques années plus tard, lorsque les médecins lui annoncèrent qu'elle était atteinte d'une maladie terrible et incurable, elle répondit tranquillement : "J'ai appris à vivre avec mes soucis."

Pouvoir aller à l'école est une grande chance

Une pauvre négresse qui vivait dans une case, dans le Sud, avait 3 garçons et une seule paire de pantalons pour les 3. Elle avait un si grand désir de leur donner de l'instruction qu'elle les envoyait à l'école à tour de rôle. L'institutrice, une jeune fille du Nord, remarqua que chacun des garçons venait à l'école 1 jour sur 3, et que tous portaient le même pantalon. La pauvre mère faisait de son mieux. Un des garçons devint professeur dans un collège du Sud, le second fut médecin et le troisième pasteur. Quelle leçon pour les garçons qui se plaignent de ne rien pouvoir faire parce qu'ils n'ont "point de chance !"

Le fruit de la patience

Sam Cunard, le petit sculpteur écossais, avait réussi à inventer bien des objets qu'il fabriquait avec son couteau, mais cela ne lui rapporta ni honneur ni profit jusqu'à ce qu'il fut consulté par Burns et Melvor qui désiraient accroître leurs facilités de transport des malles étrangères.

Le modèle d'un bateau à vapeur que Sam sculpta pour eux fut soigneusement exécuté, et devint le premier vaisseau de la grande "Cunard Line" et le type de tous ceux que construisit ensuite cette société.

Un Nouveau Testament et un abécédaire furent les seuls livres que Cornelius Vanderbilt eut à l'école, mais il apprit à lire, à écrire et un peu à compter. Il désirait acheter un bateau mais n'avait point d'argent. Pour le décourager, sa mère lui dit que s'il voulait labourer, herser et ensemer, avant le 27 du mois, 10 acres d'un terrain aride, pierreux, le plus mauvais de la ferme de son père, elle lui

donnerait la somme qu'il désirait. Avant la date fixée, le travail était achevé et bien fait. Le jour de son 17ème anniversaire, il acheta son bateau. En l'amenant chez lui, il heurta un écueil et le bateau coula.

Mais Cornelius Vanderbilt n'était pas un garçon facile à décourager. Il se remit à l'ouvrage, et au bout de 3 ans avait économisé 300.000 dollars. Il travaillait souvent toute la nuit, et fut bientôt estimé par tous les bateliers du port.

Pendant la guerre de 1812, le Gouvernement lui confia la tâche de porter des approvisionnements aux stations militaires qui se trouvaient près de la métropole. Il remplissait ses engagements de nuit afin de pouvoir faire de jour comme passeur le trajet entre New-York et Brooklyn.

Ayez beaucoup de courages et votre chance durera

Le garçon qui donnait à ses parents tout son gain de la journée et la moitié de ce qu'il gagnait la nuit, possédait 3.000.000 de dollars à 35 ans, et quand il mourut à un âge avancé, il laissa à ses 13 enfants une des plus grandes fortunes d'Amérique.

Lord Eldon aurait bien pu dire, lorsqu'il était petit garçon, qu'il n'avait "point de chance", car il était trop pauvre pour fréquenter l'école ou acheter des livres. Mais il avait du courage et de la volonté, et il résolut de faire son chemin dans le monde. Il se levait à 4 heures du matin et copiait des livres de loi qu'il empruntait. Il était si désireux de s'instruire qu'il travaillait parfois jusqu'à ce que son cerveau s'y refusât. Alors il se mettait une serviette mouillée autour du front afin de pouvoir rester éveillé, et continuait à travailler. Sa première année de pratique ne lui rapporte que 9 shillings, cependant il ne se découragea pas.

Quand Eldon sortit de la chambre, le Sollicitor le frappa sur l'épaule et lui dit : "Jeune homme, vous avez du pain et du beurre assurés pour toute votre vie." Le garçon "sans chance" devint Lord Chancelier d'Angleterre, et un des plus grands légistes de son temps.

Ayez une grande ambition

Étienne Girard n'avait "point de chance" non plus. Il quitta la France, sa patrie, à 10 ans, et vint en Amérique en qualité de mousse. Sa grande ambition était d'avancer et de réussir à n'importe quel prix. Il ne refusait aucun ouvrage, quelque dur ou désagréable qu'il pût être. Semblable à Midas, il transformait en or tout ce qu'il touchait. I

Il devint l'un des plus riches négociants de Philadelphie. Son amour exagéré de l'argent ne peut être proposé en exemple, mais la perfection de tout ce qu'il faisait, son dévouement à la chose publique dans les temps de détresse nationale, et sa bonne volonté à risquer sa vie pour sauver des étrangers malades de la fièvre jaune, sont des traits de son caractère, dignes d'admiration.

Il vaut mieux acquérir la richesse petit à petit

John Wanamaker faisait chaque jour 4 milles pour se rendre à Philadelphie dans une librairie où il gagnait 12 dollars et 50 cents par semaine. Il travailla ensuite dans un magasin de confections avec un gain un peu supérieur. Puis il monta, monta jusqu'à ce qu'il devînt un des plus grands négociants qui aient existé. Il fut nommé chef des postes par le Président Harrison, en 1889, et se montra habile dans ces nouvelles fonctions.

La chance ne dépend ni de la couleur, ni du sexe

Les préjugés à l'égard de son sexe et de sa couleur n'empêchèrent pas la négresse Edmonia Lewis d'arriver à se faire une réputation comme sculpteur.

Fred Douglas entra dans la vie avec moins que rien puisqu'il ne possédait pas même son propre corps qui avait été mis en gage avant sa naissance pour payer les dettes de son maître. Pour atteindre le point de départ du plus pauvre petit garçon blanc, il avait une distance aussi grande à parcourir que celle de ce dernier aurait dû franchir pour devenir Président des États-Unis. Il ne vit sa mère que 2 ou 3 fois, et de nuit, alors qu'elle avait fait 12 milles

pour le voir pendant 1 heure, et qu'elle devait être de retour à temps pour aller travailler dans les champs à l'aube.

Il n'avait aucune occasion de s'instruire, car il n'avait point de maîtres, et les règles de la plantation défendaient aux esclaves d'apprendre à lire et à écrire. Toutefois, il réussit d'une manière ou d'une autre, sans être remarqué par le surveillant, à apprendre l'alphabet à l'aide de morceaux de papier et de prospectus de remèdes préconisés.

À partir de ce moment, aucune limite ne put lui être imposée. Il pourrait faire honte à des milliers de petits blancs.

Il échappa à l'esclavage à 21 ans, se rendit dans le Nord, et travailla en qualité d'arrimeur à New-York et à New Bedford. À Nantucket, il eut l'occasion de parler dans une assemblée anti-esclavagiste, et fit une si favorable impression qu'il fut nommé agent de la Société anti-esclavagiste du Massachussetts. Tandis qu'il se rendait de lieu en lieu pour tenir des conférences, il étudiait de toutes ses forces.

On l'envoya en Europe où il gagna l'amitié de plusieurs Anglais qui lui donnèrent 37.500 dollars avec lesquels il acheta sa liberté. Il édita un journal à Rochester N.Y. et dirigea plus tard la "*New Era*" à Washington. Pendant plusieurs années, il fut Maréchal du district de Columbia.

Soyez persévérant

Henry E. Dixe, l'acteur bien connu, commença sa carrière en figurant, sur la scène, les jambes de derrière d'une vache. T.P. Barnum conduisait un cheval pour un dollar par jour.

Un jeune garçon né dans une hutte, sans instruction, sans livres, sans maîtres et sans occasions favorables, gagna l'admiration de l'humanité tout entière par sa sagesse pratique comme Président, lors de la guerre civile d'Amérique, et fit émanciper quatre millions d'esclaves.

Ce jeune homme, long, mince et maladroit, qui s'était construit lui-même une hutte sans porte et sans fenêtre, étudiait seul l'arithmétique et la grammaire, le soir, à la lueur du foyer.

Ardemment désireux de posséder les Commentaires de Blackstone, il parcourut 44 milles pour se procurer les précieux volumes, et en lut une centaine de pages sur le chemin du retour. Abraham Lincoln n'avait eu aucune chance ni aucune bonne fortune. Il n'eut pour lui qu'une persévérance inlassable et un cœur droit.

Dans une autre hutte, des forêts de l'Ohio, une pauvre veuve tient dans ses bras un petit garçon âgé de 18 mois, et se demanda si elle parviendra à tenir le loup éloigné de ses enfants. Le garçon grandit, et nous le trouvons, quelques années plus tard, coupant du bois et labourant la petite clairière pour aider à sa mère. Il emploie chaque heure de liberté à s'instruire au moyen de livres qu'il a empruntés, car il n'a pas d'argent pour en acheter.

À 16 ans, il accepte de conduire des mules dans un chemin de halage. Ensuite il accepta de balayer les planchers et de sonner la cloche d'une école où on le permit d'étudier contre les services qu'il rendait.

Son premier terme au Séminaire de Geauga ne lui coûta que 170 dollars. Quand il y retourna l'année suivante, il n'avait que 60 cents dans sa poche et il les mit, le dimanche, dans le tronc de l'église. Il traita avec un charpentier pour sa pension, son blanchissage, son combustible à raison de 10 dollars et 60 cents par semaine avec le privilège de pouvoir travailler le soir et le dimanche tant qu'il voudrait. Il arriva un samedi, et rabota 51 planches ce jour-là, pour lesquelles il reçut 10 dollars et 20 cents. Quand le semestre fut fini, il avait payé toutes ses dépenses et économisé 30 dollars. L'hiver suivant, il enseigna dans une école avec un salaire de 120 dollars par mois et sa pension gratuite. Au printemps, il possédait 480 dollars, et quand il retourna à l'école il se nourrit lui-même à raison de 3 dollars et 10 cents par semaine.

Bientôt nous le trouvons au Collège Williams, où en 2 ans il obtint un grade honorable. Il entra au Sénat à 26 ans et au Congrès à 33 ans. 27 ans après le moment où il avait accepté de sonner la cloche du collège de Hiram, James A. Garfield devenait Président des États-Unis. Un tel exemple est plus propre à inspirer les jeunes gens d'Amérique que toutes les fortunes réunies des Astor, des Vanderbilt et des Gould.

Soyez déterminé, vous avez la capacité de réussir

Parmi les plus grands héros et les plus célèbres bienfaiteurs de l'humanité, il y en eut bien d'autres dont les berceaux furent visités par l'adversité, et dont le sort et la fortune ne dépendirent que de la grâce de Dieu et de leur propre énergie.

Avec 5 chances dans chaque main et un seul but invariable, aucun garçon, même le plus pauvre ne doit désespérer. Il y a du pain et des succès pour tous les jeunes gens sous l'étendard américain, lorsque par leur énergie et leur habileté, ils savent saisir l'occasion. Il importe peu qu'ils soient nés dans une hutte ou dans un palais. S'ils sont déterminés à poursuivre un but et à s'élever par eux-mêmes, aucun homme, ni aucun démon ne pourra les abattre.

Table des Matières

Sommaire	2
À tous ceux qui n'ont "point de chance"	4
Le handicap physique n'empêche pas de réussir	5
Le parcours d'un esclave devenu grand sculpteur	5
Le chemin de l'honneur est ouvert à tous	7
Même les plus pauvres peuvent réussir	8
Chaque circonstance de la vie est une occasion de succès	8
Chaque occasion qui se présente est une chance	9
Il faut lutter avec ténacité	10
Vous pouvez avoir une grande force de volonté et une énergie indomptable	11
Profitez bien des leçons de la pauvreté	12
Faites servir votre pauvreté et vos difficultés à votre passion du savoir et du succès	12
Vous pouvez avoir le courage et l'ardeur	13
Vous avez les moyens de vous instruire	14
Vous disposez d'un grand capital qu'il faut exploiter pour réussir	15
Soyez modéré en toutes choses, sauf le travail	16
N'abandonnez jamais votre chance, même dans les moments les plus durs	17
Luttez ensemble pour atteindre un but	19
Vous avez une grande chance si vous avez la logique, l'éloquence et la fermeté	20
Osez créer votre chance	20
Vous pouvez surmonter les plus grands obstacles	21
Vous pouvez vous instruire seul	22
Le garçon pauvre devenu grand astronome du monde	22
Économisez tous vos moments perdus	22
Chaque minute qui passe est une occasion pour créer votre chance ...	23
Un homme pauvre a fait une grande découverte	23

Sachez profiter de votre temps	24
Profitez du moment présent, apprenez à vivre avec vos soucis	24
Pouvoir aller à l'école est une grande chance	25
Le fruit de la patience	25
Ayez beaucoup de courages et votre chance durera	26
Ayez une grande ambition	27
Il vaut mieux acquérir la richesse petit à petit	27
La chance ne dépend ni de la couleur, ni du sexe	27
Soyez persévérant	28
Soyez déterminé, vous avez la capacité de réussir	30